Écrire l'histoire naturelle au XIX^e siècle : le style de Félix-Archimède Pouchet

*Writing Natural History in the 19th Century: the style of Félix-Archimède
Pouchet*

Bénédicte Percheron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/3246>

DOI : 10.4000/aes.3246

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Bénédicte Percheron, « Écrire l'histoire naturelle au XIX^e siècle : le style de Félix-Archimède Pouchet », *Arts et Savoirs* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 29 décembre 2020, consulté le 21 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/aes/3246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.3246>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2021.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Écrire l'histoire naturelle au XIX^e siècle : le style de Félix-Archimède Pouchet

Writing Natural History in the 19th Century: the style of Félix-Archimède Pouchet

Bénédicte Percheron

- 1 Si les débats scientifiques du XVIII^e siècle circulent rarement en dehors des cercles savants, ils sont au siècle suivant régulièrement exposés au grand public, désormais initié à la contradiction scientifique. Par le biais de la presse de vulgarisation, voire de la presse généraliste, les idées scientifiques sont explicitées, mises en avant et parfois même scénarisées. Les titres spécialisés dans la vulgarisation scientifique se multiplient dans les années 1830, en plein essor de l'histoire naturelle¹. Mais il est difficile d'indiquer si l'âge d'or de cette presse témoigne d'un intérêt grandissant pour l'histoire naturelle ou si elle a contribué à attiser l'engouement pour cette discipline. À partir des années 1830, tout scientifique envisageant une carrière doit savoir exposer ses idées, aussi bien à ses pairs et au grand public, non seulement pour convaincre, mais aussi pour se trouver des partisans, qu'ils soient scientifiques, politiques, personnalités littéraires ou encore amateurs. À l'heure des balbutiements de la vulgarisation scientifique, les idées scientifiques sortent des cercles de spécialistes, car elles reposent encore bien souvent sur des observations simples, facilement compréhensibles par le grand public. Dans les années 1830, l'histoire naturelle oscille entre histoire de la terre, de la vie et philosophie naturelle. Sa pratique repose en effet depuis le milieu du XVIII^e siècle sur la systématique, la description ou la reconstitution des temps passés. L'expression littéraire est intimement liée à l'histoire naturelle occidentale, car elle donne vie aux espèces inconnues ou rarement observées en Europe : elle relie les faits observables, crée des récits pour expliquer la vie de la nature et contribue ainsi à la construction d'un savoir. Avec la multiplication des modèles de pensée de la nature, la rhétorique devient essentielle au milieu du XVIII^e siècle, si bien que les polémiques scientifiques donnent lieu à des joutes, cependant atténuées et lissées dans les comptes

rendus des sociétés savantes, notamment de l'Académie royale des sciences, au profit « d'une image unifiée et pacifique de l'institution »². Les études sur les polémiques scientifiques, notamment celles du XIX^e siècle, abordent souvent la question d'un point de vue épistémologique ou sociologique³, mais plus rarement du point de vue stylistique⁴.

- 2 Pourtant une étude stylistique des polémistes du XIX^e siècle éclairerait utilement l'épistémologie des sciences naturelles. Au rang des polémistes les plus célèbres de cette époque figure Félix-Archimède Pouchet, auteur de très nombreuses publications et meneur de plusieurs controverses. Étudier ainsi le style de Félix-Archimède Pouchet, à travers différents types d'écrits, permettrait de mieux comprendre l'importance de l'écriture dans l'épistémologie des débats scientifiques du milieu du siècle. Les publications de ce naturaliste ont dépassé les cercles savants et ont séduit autant le grand public que des écrivains célèbres. Cet intérêt des littéraires pour ses textes scientifiques attire l'attention sur le style de ce naturaliste. Le style de Félix-Archimède Pouchet témoigne-t-il ainsi d'une pensée hybride, scientifique par sa démarche et littéraire par son esthétisation ? Formé en plein courant romantique, il utilise toute sa vie des procédés d'écriture de ce mouvement littéraire, faisant de lui un scientifique romantique. Pour percevoir cette hybridité, il nous faut tout d'abord observer son rapport à la dénomination et à la systématique, pratiques fondamentales de l'histoire naturelle du XIX^e siècle, avant d'évaluer les caractéristiques stylistiques de ses écrits scientifiques. Naturaliste et spiritualiste, Pouchet adopte un style de pensée qui peut sembler parfois plus poétique que rationnelle. Mais ce sont surtout ses ouvrages de vulgarisation scientifique et ses récits de voyage qui soulignent le mieux toute l'ambiguïté de la pensée de Félix-Archimède Pouchet, ce que nous pourrions apprécier à travers une sélection de quelques écrits.

Félix-Archimède Pouchet : Dénomination et systématique

- 3 Dès les premières années de sa carrière scientifique, Félix-Archimède Pouchet⁵ affirme un goût certain pour l'écriture, en s'adonnant à la rédaction de traités de botanique et de zoologie. Dépassant sa simple fonction de professeur d'histoire naturelle de la ville de Rouen, il écrit et théorise l'histoire naturelle. Par les mots, il donne à voir l'histoire de la terre et la vie des espèces naturalisées qu'il rassemble et classe dans les vitrines du Cabinet d'histoire naturelle de Rouen qu'il fonde en 1828.
- 4 Les principales caractéristiques de son style apparaissent déjà dans sa première monographie tirée de sa thèse, *Histoire naturelle de la famille des solanées* parue en 1829⁶. Ses idées sur la nomination des espèces, l'écriture de l'histoire naturelle et l'essentialisme des classifications y sont déjà de même perceptibles. Si Félix-Archimède Pouchet se contente de respecter les anciennes classifications, il y critique vivement l'essentialisation des espèces. Il prend l'exemple des solanées, l'objet de son doctorat de médecine :

[...] parce que quelques plantes de la famille des Solanées étaient douées de propriétés vraiment délétères, ou seulement revêtues d'un feuillage penché, peint d'un vert sombre, on ne balançait point à signaler tout leur groupe comme dangereux et malfaisant ; Linné lui-même les frappa de réprobation en leur appliquant le nom de *Luridae* (*Livides*), et en effet, on ne les appela plus que les

livides, les vénéneuses Solanées ; c'est ainsi que l'on calomnia ces précieux végétaux, qui rivalisent presque en bienfaits avec les céréales, et offrent à la médecine les plus héroïques médicaments [sic].⁷

5 Plus généralement, il se méfie des systèmes de pensée de la nature, mis au défi par ce qu'il qualifie d'accidents ; des espèces inclassables selon une convention définie. Il enjoint donc son lectorat à « n'admettre les généralités de la science qu'avec la plus scrupuleuse réserve, et plutôt comme d'ingénieuses hypothèses que comme des bases rigoureuses »⁸. Néanmoins toute sa vie, il se sert de l'idée d'échelles des êtres que l'on retrouve dans tous ses travaux. Il n'est pas non plus adepte d'une écriture objective et amoral. Son ouvrage est, au contraire, un vrai plaidoyer pour les solanées, frappées injustement d'un jugement péjoratif, alors que cette famille abrite « la bienfaisante pomme de terre »⁹.

6 Ses premiers écrits laissent entrevoir déjà un goût certain pour la polémique, amplifié au fil des publications, spécifiquement dans ses écrits expérimentaux et théoriques. Dans cet ouvrage, Félix-Archimède Pouchet fait de l'histoire naturelle, au sens où il puise dans l'histoire culturelle l'usage des espèces présentées. Médecin de formation, il y compile aussi les observations cliniques relatives aux conséquences de l'injection des solanées sur l'être humain. Il y ajoute les notions contemporaines de classification et d'anatomie. Mais le médecin dépasse la simple description scientifique pour s'adonner aux épanchements romantiques. Avec les plantes vénéneuses, il essentialise les espèces, ce qu'il critiquait pourtant en évoquant la classification de Linné. Ces espèces, Félix-Archimède Pouchet les met en scène dans des décors romantiques, comme la jusquiame :

[...] dont le feuillage pâle et flasque, dont le triste et sombre aspect et l'odeur repoussante, font pressentir les funestes propriétés. Le revers de nos côtes solitaires, l'ombre des antiques démolitions, voient s'élever la Jusquiame noire, *H. niger*, L. ; son attitude lugubre, ses fleurs d'un jaune pâle, veinée de pourpre, et la vapeur infecte qu'elle exhale annoncent un être malfaisant, et semblent repousser la main qui va la cueillir.¹⁰

7 Il y décrit de même des cas célèbres de délire suite à l'ingestion de la plante. Gustave Flaubert, son élève au Collège royal de Rouen¹¹, s'est peut-être souvenu dans le chapitre « Moloch » de *Salammbô* des descriptions de la plante de son ancien professeur pour la construction des « buveurs de jusquiame », qui « dans leurs crises [...] se croyaient des bêtes féroces et sautaient sur les passants qu'ils déchiraient »¹².

8 La jusquiame, tout comme les plantes vénéneuses les plus courantes, est bien au programme de l'enseignement primaire et secondaire du XIX^e siècle. Sa mission d'utilité publique se devait alors de prémunir le peuple des méfaits des espèces nuisibles¹³. Les descriptions imagées de cette plante par les naturalistes semblent avoir marqué les esprits du siècle. Elle rejaillit notamment dans *La légende des siècles* de Victor Hugo non loin de la mandragore : « *La jusquiame affreuse entr'ouvre ses corolles* »¹⁴ ou bien dans la préface des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire par Théophile Gautier. Ironiquement, Théophile Gautier, pour discréditer l'idée que la lecture de l'ouvrage pourrait encourager le vice, indique que ce serait comme affirmer que « la pomme de terre est vertueuse et la jusquiame est criminelle »¹⁵. Dans tous les traités de botanique et les ouvrages de vulgarisation scientifique que Félix-Archimède Pouchet fait publier jusqu'à sa mort, il ne manque pas de revenir sur les effets délétères de la jusquiame.

- 9 Les écrits du naturaliste, notamment ses traités, se distinguent par ailleurs par une forme originale, servant un but précisé dans son *Traité élémentaire de zoologie* paru en 1832. Il s'agit ainsi de rendre « la science facile et agréable, en la présentant simple dans sa partie technique, et en réunissant dans un ouvrage de cette nature le plus de faits qu'il était possible, sous le rapport historique »¹⁶. Pour cette raison, il n'hésite pas à simplifier l'anatomie :

Dans les animaux quadrupèdes, nous avons donné, en général, le nom de main à l'extrémité des membres antérieurs, et celui de pied à celle des postérieurs ; cela ne doit point paraître plus étrange que les dénominations de cuisse, de tarse, que l'on donne à certaines parties des membres des insectes, où ces organes ont bien moins de rapports avec ceux que l'on nomme ainsi chez l'homme, que les extrémités des animaux dont nous parlons.¹⁷

- 10 Pour la réédition de cet ouvrage, en 1841, sous le nom de *Zoologie classique ou histoire naturelle du règne animal*¹⁸, il réaffirme sa volonté initiale de simplicité. Tout comme en 1832, il dénonce les excès de créations de subdivisions, engendrant des abus de néologismes. Il n'invente de même pas de nouvelles catégories, mais détaille la classification établie par son professeur Blainville. C'est donc sur la forme que Félix-Archimède Pouchet se différencie. Il propose tout d'abord pour chaque notice une courte définition des espèces à l'argumentation privative, puis pour chaque espèce, il indique la répartition géographique de l'animal, délivre des informations anatomiques et physiologiques, donne des indications éthologiques, mais aussi ajoute une partie historique de la zoologie, où le naturaliste s'attache à la « manière dont les animaux ont figuré parmi les nations »¹⁹. Cette importance accordée à l'histoire culturelle de la zoologie est une caractéristique majeure de l'écriture de l'histoire naturelle de Félix-Archimède Pouchet. Elle se retrouve aussi dans *L'Univers*²⁰ ou encore dans un ouvrage laissé à l'état de manuscrit : *Histoire pittoresque et archéologique des oiseaux*²¹. Cette spécificité a peut-être influencé l'œuvre de Flaubert, notamment *La Tentation de Saint Antoine*, où l'écrivain accorde une grande place aux animaux emblématiques des Dieux.
- 11 Dans le domaine de la systématique, Félix-Archimède Pouchet, n'est pas novateur et adopte la nomenclature binômiale conventionnelle. Découvreur de nouvelles espèces, notamment de patelles rapportées du Pacifique en 1839 par l'Amiral Cécille, il les nomme en 1866, en se reposant avant tout sur des analogies. La patella amethystina. Pouch. est ainsi « une charmante petite espèce vitrée, très mince et transparente, d'un violet pâle, et ayant vraiment l'aspect d'une améthyste »²². Il rend de même hommage au donateur d'une grande partie de ces patelles, en dédiant la *Patella amiralis*. Pouch. à l'Amiral Cécille²³. La nomination d'espèce, bien ancrée dans son époque, peut aussi dériver de courants esthétiques. Le nom de la *Patella morbida*. Pouch., appelée couramment *Patelle malade*, semble provenir d'une assimilation d'idées inspirées du romantisme. Félix-Archimède Pouchet justifiait son choix en précisant : « Cette coquille semble avoir été rongée et dévorée par quelque maladie profonde ; c'est ce qui m'a fait lui imposer le nom sous lequel je la désigne. »²⁴
- 12 Jusque dans la nomination des espèces, l'esthétique romantique infléchit la perception de la nature de ce naturaliste formé en plein essor du mouvement. Il lit les Romantiques, comme Chateaubriand, Lamartine ou encore Byron²⁵, et compile au sein de ses archives des citations de ces auteurs, en rapport avec ses préoccupations scientifiques, philosophiques ou théologiques²⁶. Le style romantique transparaît tout au long de sa carrière, spécifiquement dans ses ouvrages d'histoire naturelle ou à caractère historique. Alors que les antiquaires s'affairent à inventorier et classer les monuments gothiques, Félix-Archimède Pouchet se passionne pour les scientifiques du

Moyen-Âge et de la Renaissance. Il lit, prend des notes et réalise de nombreux calques sur les illustrations d'ouvrages, notamment ceux de Conrad Gessner, d'Ulisse Aldrovandi ou encore de Samuel Bochart²⁷. Au milieu du siècle, il dispense à Rouen un enseignement original autour de l'histoire des sciences²⁸. Sa division des époques résume sa perception épistémologique de la science. Le règne de l'observation correspond à l'époque grecque, tandis que le règne de l'érudition à l'époque romaine et le règne de la scolastique au Moyen-Âge. Par ailleurs, il mentionne la Renaissance comme règne de l'expérience et l'époque contemporaine comme celui de la philosophie, estimant que désormais « l'esprit humain réuni[t] toutes les forces vives pour la complète investigation des faits »²⁹. Expérimentateur inventif et acharné, Félix-Archimède Pouchet place ainsi la réflexion critique au-dessus de l'expérimentation. En 1853, il concrétise son projet de réhabilitation des naturalistes médiévaux et publie *Histoire des sciences naturelles au Moyen Âge ou Albert Le Grand et son époque* et souhaite défendre cette période décriée. Comme dans la plupart de ses écrits, le naturaliste plaide en faveur d'une cause et crée une distorsion de point de vue. Cette fois-ci, il se pose en héraut du Moyen-Âge, en insistant surtout sur l'essor salvateur du christianisme, et dresse un portrait souvent outrancier des civilisations préchrétiennes, violentes et obscurantistes. Il ouvre d'abord ses critiques sur les civilisations nordiques :

Ce ne fut guère que vers la fin du X^e siècle que commencèrent à se dissiper les nuages épais qui enveloppent les anciens Scandinaves. Les doctrines du christianisme se répandirent alors pour la première fois chez eux. Mais les traditions des temps héroïques de leur histoire et leurs goûts sanguinaires, les firent longtemps résister aux pacifiques injonctions des apôtres d'un Dieu qui ne se manifestait que par ses miséricordes.³⁰

- 13 Pour appuyer ses propos, il oppose le champ lexical des ténèbres à celui de la lumière. Le passage de l'un à l'autre s'opère par la métaphore stéréotypée du voile que l'on soulève. La figure héroïque de son ouvrage, Albert Le Grand, était ainsi « émerveillé[e] des magnificences de la création, il s'efforçait parfois d'en soulever le mystérieux voile. Tour à tour, cet Océan, berceau de l'univers, ces immenses glaciers, semblables à de gigantesques palais de cristal, et ces montagnes couronnées d'un éternel diadème de neige, devenaient l'objet de ses méditations. »³¹ Par l'accumulation d'hyperboles, Félix-Archimède Pouchet plante au sein de la plupart de ses publications le décor d'une nature somptueuse devant laquelle l'homme médite. Ces hyperboles et oxymores, poncifs de la génération romantique, constituent autant la marque de son style littéraire que de son épistémologie. Il encense pour accréditer et dévalue pour rejeter.
- 14 Si son étude est souvent biaisée par le banal regard condescendant d'un scientifique européen du XIX^e siècle, il souligne néanmoins les points intéressants et novateurs des recherches de cette période. Son dernier volumineux ouvrage, jamais publié, *Histoire pittoresque et archéologique des oiseaux*, revient encore sur les textes du Moyen-Âge et de la Renaissance. Il y compile l'histoire culturelle des oiseaux à travers les siècles et les civilisations et énonce :

La tendance à la merveillesité, si répandue dans les bestiaires et volucraires du moyen-âge, ne disparut pas à la Renaissance, malgré le lumineux éclat que les sciences y répandaient de toutes parts. Au contraire, les Cosmographes et les naturalistes semblaient se complaire à répandre les plus fabuleux contes du vulgaire.³²

- 15 Félix-Archimède Pouchet convoque pourtant bien le merveilleux des sciences du passé, en ouverture de ses publications, pour mieux crédibiliser ses propres recherches fondées sur l'expérimentation.

De l'énoncé scientifique au style polémique

- 16 Félix-Archimède Pouchet, pris de passion très jeune pour l'expérimentation, a laissé de très nombreux comptes rendus, témoins d'une épistémologie fondée tant sur l'expérimentation que sur la rhétorique. Dès les années 1830, il mène une série d'expériences pour le bien commun et agit souvent au nom d'une science infallible et incontestable. En 1834, ses travaux publiés sous le titre d'*Expériences sur l'alimentation des animaux par les champignons vénéneux*, avaient pour but de rendre comestibles les très nombreux champignons vénéneux, de diminuer les accidents et d'augmenter les ressources alimentaires. Il prend exemple sur le manioc, qui renferme dans ses tissus un puissant poison. Il affirme alors que « l'art a appris à l'homme à l'en extraire et à se nourrir de sa partie nutritive, et nous pensons que la science peut en faire autant pour les champignons »³³. Pour se démarquer de ses collègues et affirmer l'exclusivité de ses recherches, il agit cependant bien en son nom. Son postulat repose sur l'idée que l'on peut rendre comestibles des champignons vénéneux, notamment des amanites tue-mouches, en les faisant bouillir dans l'eau. Sa démonstration est simple et repose sur l'expérimentation animale. Il donne l'eau de cuisson à un chien qui décède rapidement et le reste à un autre chien, qui survit. Il indique avoir réitéré l'expérience et avoir même mangé en petites quantités ces champignons... Même s'il affirme vouloir poursuivre ces expériences, il cesse rapidement de les commenter ou d'en communiquer les résultats.

Figure

Laboratoire de F.-A. Pouchet au muséum, Archives du Muséum de Rouen, FAP 23, documents sur Pouchet.

- 17 S'il se cache parfois derrière l'image d'une science infaillible et collective pour affirmer ses propos, le naturaliste paraît vouloir se distinguer de ses collègues et rechercher la gloire. Il ne manque jamais de préciser l'aspect novateur de ses recherches, dans un style emphatique. Sous sa plume, la connaissance s'obtient par courage et rejet des idées préconçues. Ses propos dans *Théorie positive de la fécondation des mammifères, basée sur l'observation de toute la série animale* de 1842 illustrent cette ambition. Pour lui, faire de la science touche à l'héroïsme :

J'ai accompli avec probité une œuvre utile, et je me présente avec franchise au tribunal de l'avenir. Pour le moment, je ne suppose pas que mon travail réunisse aucun élément de succès ; je professe des doctrines qui s'éloignent trop du sentier de la routine pour ne pas éprouver le sort de tous les novateurs. Il est dans ma destinée de subir toutes les phases de la critique ; d'abord on niera l'évidence en tranchant audacieusement la question, et en anéantissant légèrement, par une simple négation, plusieurs années de recherches et de travaux [...].³⁴

- 18 Contrairement à ses dires, son ouvrage connaît un succès rapide et reçoit le prix de physiologie expérimentale à l'Académie Royale des sciences de Paris en 1845³⁵. S'il arrive à prouver le phénomène de l'ovulation spontanée chez les mammifères, en excluant les grossesses ovariennes, il se trompe en indiquant qu'elle a lieu pendant les menstruations. Il croit de même en l'animalité des spermatozoïdes, appelés zoospermes, dont le rôle dans la fécondation ne se limite qu'à une action vivifiante. Malgré ses erreurs, il produit une description précise du cycle et montre la dissociation entre la fécondation et l'ovulation.
- 19 À la suite de l'observation de l'ovulation spontanée qui survient au cours du cycle ovarien, il décide d'orienter ses travaux vers la question de la génération des microorganismes et soutient alors la théorie de la génération spontanée : la naissance d'organismes sans parent. Ses résultats de recherche paraissent, entre autres, dans *Hétérogénie ou traité de la génération spontanée*³⁶ en 1859, qui inaugure plusieurs années d'une polémique célèbre qui l'a opposé notamment à Louis Pasteur. Félix-Archimède Pouchet inscrit tout d'abord son travail dans une longue tradition intellectuelle remontant à l'Antiquité. Bien qu'il assoie la crédibilité de son travail sur l'expérimentation, l'ouvrage repose surtout sur une rhétorique nourrie d'histoire des sciences et de théologie. Avant même d'expérimenter, il annonce déjà les résultats, qui doivent faire jaillir la vérité ; notion fondamentale et omniprésente dans les écrits du naturaliste. Dans ses expériences de 1862, il affirme ainsi « On a beaucoup exagéré la résistance vitale des organismes inférieurs : le merveilleux plaisait. À mesure qu'on perfectionne l'expérimentation, on voit s'amoinir tout ce que l'on a rapporté d'extraordinaire sur ce sujet [...] ». ³⁷
- 20 Stylistiquement, il a recours à la description caractéristique de ce type d'écrit, mais il se distingue de ses confrères par sa capacité à faire émerger au milieu de la logique de son discours, des éléments intrigants, des mots inattendus propres à attiser la curiosité du lecteur. En expérimentant sur un os d'Égyptien, il ne réalise pas seulement une expérience sur l'apparition spontanée de micro-organismes, mais il promeut ses recherches antérieures, tout en se construisant une image d'aventurier :

Le même jour on prit trois vases en verre, et chacun d'eux fut rempli avec 300 grammes de la même eau filtrée. Dans le premier on mit 5 grammes d'os d'un crâne d'Égyptien, que j'avais rapporté des nécropoles de Sakkara. Le second reçut 5 grammes de fragments d'os provenant d'un crâne de mérovingien ; enfin, dans le troisième on mit 5 grammes de fragments du crâne de l'un de nos contemporains.³⁸

- 21 En effet, Félix-Archimède Pouchet s'est rendu en Égypte et en Nubie, en marge de l'expédition de découverte des sources du Nil, organisée par Ferdinand de Lesseps, à laquelle son fils, Georges, participe en 1856³⁹.
- 22 Tout au long du débat sur la génération spontanée, il met en scène ses expériences et expérimente en place publique à Rouen, notamment au cœur de la cathédrale et sur son parvis⁴⁰, ou en haut de l'Etna en septembre 1860, en n'omettant bien sûr pas de l'annoncer par voie de presse⁴¹.
- 23 Malgré l'image d'Épinal d'un débat passionné entretenu par les commentateurs de la polémique, la correspondance conservée au muséum de Rouen montre des échanges cordiaux, toutefois une destruction d'archives n'est pas à exclure. Toute sa vie, Félix-Archimède Pouchet a en effet entretenu une correspondance à la fois administrative avec la municipalité et ses collègues, mais aussi avec des scientifiques, par exemple Richard Owen, Louis Pasteur, Jacques Boucher de Perthes, etc⁴². La correspondance administrative, très importante, témoigne d'une facilité pour l'écriture. Mais quand Pouchet se heurte à une résistance administrative ou scientifique, les brouillons sont beaucoup plus raturés, ce qui est le cas de la correspondance adressée à Louis Pasteur.
- 24 Le naturaliste développe alors une rhétorique élaborée, qui permet d'atténuer parfois ses propos et d'entretenir des relations courtoises malgré un désaccord avec ses opposants. On peut le voir dans une lettre datant peut-être de 1864, adressée à Louis Pasteur, à propos d'un chimiste dont le nom n'apparaît pas dans la lettre. Il raye ainsi « Partout, dans cet écrit, comme dans tout ce que je publiai [*sic*] avec grande admiration pour le savant chimiste » et préfère placer en tête le rejet actuel d'une idée, tout en soulignant son admiration pour la personne. Il indique alors « Si dans cet écrit j'attaque vivement ce physiologiste je rends hommage partout au célèbre chimiste dont les travaux excitent mon admiration. »⁴³ Dans un autre courrier adressé à Louis Pasteur, Félix-Archimède Pouchet fonde sa rhétorique sur sa capacité à faire voir et pour suggérer son aptitude à reproduire les expériences, il procède par accumulation :
- Au mois d'août prochain j'irai m'installer au jardin des plantes et je puis vous assurer que je montrerai à qui le voudra
de la levure naissant spontanément
de la levure commençant à pousser des tiges
de la levure en fructification
et je vous assure cher et savant confrère que, comme il s'agit là de faits de biologie bien vus, qu'on produit facilement quand on sait s'y prendre, toutes les expériences chimiques au monde, je le répète, ne renverseront pas cela.⁴⁴
- 25 Si le savant rouennais met sans cesse en avant la probité de sa démarche scientifique, il n'aurait pourtant pas hésité à laisser dans les archives une fausse lettre ou une lettre détournée de soutien d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, comme le montre Dominique Raynaud⁴⁵. Il s'agit plus précisément d'une lettre, en date du 31 août 1859, probablement recopiée par un collaborateur de Félix-Archimède Pouchet, sur une missive originale d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, mais qui aurait été modifiée en faveur du Rouennais⁴⁶. Dans cet écrit, le savant parisien annonce au Rouennais qu'il est en train de lire, avec enthousiasme, son ouvrage *Hétérogénie*. Il y affirme, dans un style proche de celui de Félix-Archimède Pouchet, qu'il adhère à de nombreux points de son ouvrage :
- Je crois ce que vous me dites de la puissance créatrice continuée dans le temps, très sage, très élevé et, dans le vrai sens très religieux. La génération spontanée est, comme vous le dites très bien, rejetée par la plupart sur l'autorité du maître. Or, en

science, l'autorité du maître est un pauvre argument ; car l'élève sait ce qu'a sur le maître, et nécessairement quelque chose de plus.⁴⁷

- 26 On y retrouve en effet le style emphatique et polémique du naturaliste, ainsi que le champ lexical de l'injustice⁴⁸. Rarement en effet le naturaliste est dans la demi-mesure, étant presque constamment dans le combat d'idées, comme on peut le ressentir dès ses premières publications. Cependant l'éventuelle réécriture de cette lettre ne peut pas être confirmée seulement par l'emploi d'un style emphatique ; l'écriture d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire ne l'étant pas moins.
- 27 Mais le style de Félix-Archimède Pouchet séduit assurément et ses partisans sont nombreux à le soutenir. Ses publications sur les générations spontanées ont soulevé ainsi l'enthousiasme de Gustave Flaubert, qui dans une lettre du 9 janvier 1864, lui témoigne de son admiration et le félicite de la façon d'exposer ses idées dans son petit ouvrage de 1863 intitulé *Les Générations spontanées*⁴⁹ :
- 28 Cher Monsieur Pouchet,
[...] c'est un livre si clair, si net, d'une méthode si probante & d'une telle portée que vous sortez par là de la spécialité et qu'il me semble que je le comprends entièrement & que j'en puis parler ? Je suis ébloui par vos démonstrations, convaincu par votre logique, entraîné par la suite de vos idées, et quelque chose en moi me dit : « Il a raison ! c'est vrai ! Ses adversaires sont des imposteurs ou des crétins ». [...] Que d'expériences, de faits, de lecture ! Quelle érudition, quelle perspicacité, et j'ajoute (car ceci me regarde un peu) quel art ! Oui, j'admire beaucoup votre livre comme *façon*. Une idée étant donnée, trouver la forme qui lui est la plus adéquate, voilà le secret pour faire des chefs-d'œuvre. Vous l'avez trouvé ce secret là [...].⁵⁰
- 29 C'est cependant bien plus sur le déroulé de sa démonstration que sur le style littéraire que l'écrivain congratule le scientifique. L'intérêt qu'il suscite chez les écrivains le dessert néanmoins durant la polémique sur les générations spontanées. Pour annihiler la théorie, au cours d'une soirée scientifique de la Sorbonne, le 7 avril 1864, Pasteur cite un passage de *La Mer* (1861) de Michelet, qui prend le parti de Pouchet à travers l'image de l'apparition spontanée de la vie dans une goutte d'eau, et il conclut « Mais, Messieurs, dans un pareil sujet, assez de poésie comme cela, assez de fantaisie et de solutions instinctives ; il est temps que la science, la vraie méthode reprenne ses droits et les exerce. »⁵¹

Du récit de voyage à la vulgarisation scientifique

- 30 Si l'œuvre de Félix-Archimède Pouchet est avant tout celle d'un scientifique, auteur de nombreuses publications, il a laissé des œuvres plus littéraires, publiées ou non, qui témoignent encore d'un goût certain pour l'écriture. Scientifique de son temps, il s'est, entre autres, adonné à l'écriture de carnets de voyages. Sur les pas des Romantiques, il visite la Suisse (1828), l'Italie (1832 et 1860), l'Algérie (1833), l'Angleterre et les Pays-Bas (1845), l'Allemagne et la Belgique (1853), l'Égypte et la Nubie (1856) ou encore la Grèce et l'empire Ottoman (1860). Lors de ses voyages, il consigne sur ses carnets des détails de la vie quotidienne, des faits historiques intéressants, de la collecte de sources, ou encore des observations naturalistes. La démarche dépasse le simple journal de bord et indique une volonté de publier le récit du voyage ; démarche en vogue encore dans les années 1830. Il laisse ainsi au muséum de Rouen onze carnets de voyages jamais publiés⁵², même si ses notes prises pour son voyage en Italie de 1832 servent de base à

ses *Souvenirs d'Italie*⁵³ parus l'année suivante. Souvent, il ne se contente pas de la simple description et ajoute des remarques esthétiques, tout en travaillant son style. La vision lointaine d'Alger donne lieu à une comparaison, constituant un véritable tableau pictural :

- 31 Quand on arrive dans sa rade, Alger a l'air de loin d'une poudrée de plâtre répandue sur le versant d'une montagne. Toutes ses maisons sans toits sont peintes en blanc ce qui rend la ville éblouissante et impossible à fixer.⁵⁴
- 32 Dans ses carnets, le style est bien souvent contemplatif ; le naturaliste quitte les champs lexicaux de la défense et de la justice, omniprésents dans ses écrits scientifiques, pour se laisser aller à une contemplation, parfois accompagnée de croquis.
- 33 Avec les ouvrages de vulgarisation scientifique, notamment son plus important, *L'Univers. Les infiniment grands et les infiniment petits*, paru en 1865, il peut opérer une fusion entre un style contemplatif, où le scientifique s'émerveille devant la nature, toujours hérité du romantisme et son implacable rhétorique scientifique, fondée sur l'opposition, la défense et les envolées métaphoriques aux hyperboles caractéristiques. *L'Univers* propose une approche thématique et généraliste de l'histoire naturelle, à travers « des esquisses et des tableaux »⁵⁵. Pouchet indique par ailleurs que « les animaux et les plantes, la terre et les cieux se trouvent tour à tour mis en scène »⁵⁶. Mobilisant le concept pascalien de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, il annonce aussi une volonté de souligner les contrastes de la nature. Il part du plus petit, qu'il connaît bien puisqu'il est micrographe, pour aller vers le cosmos. Il commence son panorama par l'étude du règne animal, puis du règne végétal, avant d'aborder la géologie, puis l'univers sidéral. Il délaisse néanmoins la nomenclature pour la répartition des chapitres et opte pour des accroches thématiques d'une spécificité anatomique ou éthologique, bien souvent pittoresques.
- 34 La métaphore, par son pouvoir évocateur, sert activement la vulgarisation scientifique. Pour aborder la question de la résistance des organismes, Félix-Archimède Pouchet emploie les allégories mythologiques, « le phénix et la palingénésie », dès le titre du chapitre. Mais la référence à la mythologie sert essentiellement d'accroche au lecteur, tout en permettant de dénoncer les survivances de croyances, notamment d'événements merveilleux, comme la résurrection des micro-organismes, notamment des tardigrades ou des rotifères⁵⁷. Pour le règne végétal et la physiologie des plantes, il choisit des titres beaucoup plus simples et conventionnels. Le but général de son ouvrage est de « montrer que partout la nature nous fournit la matière d'observations curieuses »⁵⁸. Il parsème ainsi son ouvrage d'exemples pittoresques, comme l'enlèvement d'un enfant de cinq ans par un aigle en 1838 dans le Valais⁵⁹. Ce phénomène est à la fois une preuve scientifique d'un comportement animal, mais aussi la mise en récit d'un fait exceptionnel qui vient interroger le rationnel.
- 35 Bien qu'homme de science, il se préoccupe du style littéraire à adopter pour venir soutenir les faits scientifiques. Il précise à ce propos : « Pour être à la hauteur de la tâche que j'ai entreprise, il eût fallu, je le sais, la science de Humboldt et la plume de Michelet. »⁶⁰
- 36 L'influence de Jules Michelet, dont il est proche⁶¹, est remarquable. Si Pouchet ne peut s'empêcher quelques tournures emphatiques dans la lignée de *La Mer*⁶², il emploie beaucoup moins d'adjectifs qualificatifs de valeur. Paradoxalement, il s'attache de

même plus à délivrer des informations en histoire des sciences que ne le fait l'historien. Usant d'un discours argumentatif, le naturaliste assène des faits. On trouve par ailleurs la phrase en exergue « Telle est la vérité »⁶³, lorsqu'il parle de l'animalité des polypes.

- 37 Comme dans ses ouvrages précédents, Félix-Archimède Pouchet ne cesse de se référer aux textes antiques, contrairement à d'autres vulgarisateurs célèbres de cette période, comme Louis Figuier. Il a en effet reçu une formation botanique d'un professeur pétri des cultures grecques et latines, Alexandre-Louis Marquis, au Jardin des Plantes de Rouen⁶⁴. Il s'est de même beaucoup imprégné des textes Friedrich Kreuzer⁶⁵. Cette influence est visible dès sa préface, où il énonce aussi sa perception de la vulgarisation qui doit avant tout donner envie de lire des ouvrages plus spécialisés :

Je serais heureux si cette étude pouvait être considérée comme le péristyle du monument où se cachent les splendeurs mystérieuses de la nature, et si elle suffisait pour donner à quelques personnes le désir de pénétrer dans le sanctuaire même, et d'en écarter les voiles.⁶⁶

- 38 Si Pouchet se réfère sans cesse à l'Antiquité, il s'adonne volontiers, dans quelques passages, à un romantisme typique des années 1820-1830, alors que son texte date des années 1860. Sa description des forêts primitives paraît tirée d'un roman gothique, avec un suremploi du champ sémantique de l'horreur :

Un ciel toujours sombre et voilé, labourait de ses lourds nuages le dôme de ces tristes forêts, que n'animait aucune créature vivante ; une lumière blafarde et douteuse, éclairait à peine les troncs noirs et dénudés de leurs arbres, en répandant partout une ténébreuse et indescriptible horreur.⁶⁷

Figure

218. Imaginary View of a Forest of the Coal Period.

Forêt primitive. Félix-Archimède Pouchet, *The Universe, The infinitely great and the infinitely little*, Londres, Blackie and son, 1876, p. 409. (collection : B. Percheron)

- 39 Le style littéraire de Félix-Archimède Pouchet se situe à la croisée de deux époques : du début du xix^e siècle où la culture antique domine, et des années 1830, par ses choix esthétiques. Du point de vue scientifique, il pratique à la fois l'histoire naturelle et les sciences naturelles. Le naturaliste a en outre un goût très affirmé pour

l'expérimentation, ce qui se traduit dans ses écrits par une rhétorique positive fondée sur le culte de l'expérimentation et de l'observation. En 1847, dans son *Traité de l'ovulation spontanée*, il affirme ainsi que pour se départir des erreurs de ses prédécesseurs sur la fécondation, il s'est efforcé de « repasser tout au critérium de l'observation et de l'expérience, puis de secouer le joug de l'autorité et d'arborer courageusement la bannière de l'indépendance des idées »⁶⁸. Malgré tout, Félix-Archimède Pouchet demeure spiritualiste et certaines de ses expériences, comme celles sur la génération spontanée, échouent car il fait, entre autres, constamment varier les conditions d'expérimentation et n'arrive pas à stériliser ses décoctions. L'analyse stylistique de ses écrits souligne une conception vindicative de la science, fondée essentiellement sur l'opposition et la défense d'idées. Sans cesse, le naturaliste s'érige en justicier intrépide d'une science scindée en camps. À travers ses publications, il dramatise des expériences parfois déjà mises en scène. Lorsqu'il collecte des poussières atmosphériques à différents endroits du globe, il ne se contente pas de recueillir des échantillons en Turquie, mais s'installe aux portes de Sainte-Sophie⁶⁹. Pour ce don de la mise en scène et sa capacité à convoquer l'imagination pour vulgariser la science, le style de Félix-Archimède Pouchet a sans doute bien plus retenu l'attention des littéraires que celui bien plus dépouillé et rigoureux de Louis Pasteur. Tout au long de la polémique sur les générations spontanées, le chimiste, très didactique, détaille en effet simplement les éléments des expériences :

Voici, en premier lieu, de toutes les productions végétales l'une des plus simples qui existent : c'est la levure de bière.

Vous voyez qu'elle se compose de cellules renfermant quelquefois un noyau, un *nucleus*, comme disent les botanistes. Cette végétation microscopique se reproduit de la façon suivante :

Chaque cellule pousse un petit bourgeon, un petit bourrelet. Ce bourrelet grandit et, quand il a atteint les dimensions de la cellule mère, il s'en détache et il va à côté bourgeonner à son tour.⁷⁰

- 40 Pasteur a tout de même un sens de la mise en scène, puisqu'il montre au public, par le biais de projections, les micro-organismes qu'ils étudient. Bruno Latour signale par ailleurs que les deux personnalités ont non seulement des styles et des rhétoriques différentes, mais qu'ils n'ont également pas la même conception du laboratoire et du rôle de l'État⁷¹. Pendant que le naturaliste cherche des alliés et réclame tapageusement justice pour la théorie des générations spontanées, le chimiste sait demander habilement des moyens à l'État, pour notamment lutter contre les maladies contagieuses⁷².
- 41 Le style de Félix-Archimède Pouchet, spécifiquement son hybridité, paraît l'avoir ainsi desservi d'un point de vue scientifique. Bien que le naturaliste fasse toujours reposer l'ensemble de son travail sur l'expérimentation, de nombreux présupposés théoriques et religieux, notamment l'idée que la génération spontanée est la marque d'un Dieu créateur, couplés à un goût certain pour la fiction, ont biaisé, voire discrédité les résultats de ses recherches. Le style de Félix-Archimède Pouchet traduit une pensée de la nature à la jonction entre une esthétique de la nature et une histoire naturelle qui n'est pas encore tout à fait scientifique.

NOTES

1. Axel Hohnsbein, *La Science en mouvement. La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques*, université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat, 2016.
2. Siegfried BODENMANN et Anne-Lise Rey, « La guerre en lettres : La controverse scientifique dans les correspondances des Lumières », *Revue d'histoire des sciences*, 2013/2, t. LXVI, p. 233-248. DOI : 10.3917/rhs.662.0233. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2013-2-page-233.htm>
3. *Ibid.* et Dominique Raynaud, *Sociologie des controverses scientifiques*, Paris, éd. Matériologiques, 2018, 428 p.
4. Il faut toutefois signaler l'analyse des techniques rhétoriques des scientifiques les plus célèbres par Fernand Hallyn, *Les structures rhétoriques de la science : De Kepler à Maxwell*, Paris, Seuil, 2004, 330 p. et sur la vulgarisation scientifique par Yves Jeanneret, *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, PUF, « Science, Histoire et Société », 1994, 398 p. Cf. de même Nicolas Wanlin (dir.), *Littérature et sciences au XIX^e siècle. Une anthologie*, Paris, Classiques Garnier, 2019.
5. Félix-Archimède Pouchet (1800-1872) est un naturaliste et médecin, fondateur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Préparateur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris en 1827 et 1828, il a suivi l'enseignement d'Henri Ducrotay de Blainville, de François Broussais ou encore d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Il s'est fait remarquer à l'échelle internationale par ses travaux sur la reproduction des mammifères et sur la théorie de la génération spontanée, dont il est un fervent défenseur. Cf. Maryline Cantor, *Pouchet savant et vulgarisateur : musée et fécondité*, Nice, Z'édicions, 260 p. et Bénédicte Percheron, *Les sciences naturelles à Rouen au XIX^e siècle*, Paris, éd. Matériologiques, 2017, 710 p.
6. Félix-Archimède Pouchet, *Histoire naturelle et médicale de la famille des solanées*, Rouen, F. Baudry, 1829.
7. *Ibid.*, p. 11.
8. *Ibid.*, p. 10.
9. *Ibid.*, p. 12.
10. *Ibid.*, p. 40.
11. Pierre Labracherie, « L'élève Flaubert (Gustave) au Collège Royal de Rouen », *Les Amis de Flaubert*, n° 10, 1957, p. 2.
12. Gustave Flaubert, *Salammô*, Paris, Michel Lévy frères, 1863, p. 361.
13. Johann-Günther Egginger (dir.), *Belles Plantes ! Modèles en papier mâché du Dr. Auzoux*, Chasseneuil-du-Poitou, Réseau Canopé, 2018, 46 p.
14. Victor Hugo, *La légende des siècles*, dernière série, XII, Ténèbres, Paris, Calmann-Lévy, 1883, p. 158.
15. Théophile Gautier, « notice », dans Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Michel Lévy frères, 1868, p. 32.
16. Félix-Archimède Pouchet, *Traité élémentaire de zoologie, ou Histoire naturelle du règne animal*, Rouen, E. Legrand, 1832, p. VII.
17. *Ibid.*, p. X.
18. Félix-Archimède Pouchet, *Zoologie classique ou histoire naturelle du règne animal*, Paris, Roret, 1841, 3 vol.
19. Pouchet, *Zoologie classique*, op. cit., p. xij.
20. Félix-Archimède Pouchet, *L'Univers : les infiniment grands et les infiniment petits*, Paris, Librairie L. Hachette, 1865, 447 p.

21. Archives municipales de Rouen, 4 R 51-56, FAP 24-29, *Histoire pittoresque et archéologique des oiseaux*, manuscrit.
22. Félix-Archimède Pouchet, « Description de quelques nouvelles espèces du genre Patelle », *Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen*, n° 2, 1868, p. 122.
23. *Ibid.*, p. 116.
24. *Ibid.*, p. 126.
25. Félix-Archimède Pouchet, *L'Univers*, op. cit., 1865. Chateaubriand : p. 160, 183 et 378 ; Lamartine : p. 368 ou encore Byron : p. 302 et 428.
26. Archives municipales de Rouen, 4 R 33, FAP 813, glanures : notes manuscrites sur différents thèmes et 4 R 39, FAP 1205, philosophie zoologique, notes manuscrites et réflexions sur la place des animaux dans la nature.
27. Cf. entre autres, Archives municipales de Rouen, 4 R 39, FAP 12, zoologie, mammifères.
28. Archives municipales de Rouen, 4 R 35, FAP 1803, plan d'un cours sur l'histoire des sciences, 1850. Tableau du progrès des sciences par M. Pouchet, 1850, manuscrit.
29. *Ibid.*
30. Félix-Archimède Pouchet, *Histoire des sciences naturelles au moyen âge, ou Albert le Grand et son époque considérés comme point de départ de l'école expérimentale*, Paris, J.-B. Baillière 1853, p. 13.
31. *Ibid.*, p. 230.
32. Archives municipales de Rouen, 4 R 52, FAP 25, Félix-Archimède Pouchet, *Histoire pittoresque et archéologique des oiseaux*, manuscrit.
33. Félix-Archimède Pouchet, « Expériences sur l'alimentation par les champignons vénéneux », *Journal de chimie médicale, de pharmacie, de toxicologie*, Paris, Béchet jeune, tome V, II^e série, 1839, p. 324. L'étude originale date de 1834.
34. Félix-Archimède Pouchet, *Théorie positive de la fécondation des mammifères, basée sur l'observation de toute la série animale*, Paris, Roret, 1842, p. 3 et 4.
35. Cf. page de garde de l'édition de 1847 : Félix-Archimède Pouchet, *Théorie positive de l'ovulation spontanée et de la fécondation des mammifères et de l'espèce humaine, basée sur l'observation de toute la série animale*, Paris, J.-B. Baillière, 1847, p. 479.
36. Félix-Archimède Pouchet, *Hétérogénie ou traité de la génération spontanée*, Paris, Baillière et fils, 1859, 672 p.
37. Archives du Muséum de Rouen, Félix-Archimède Pouchet, *Nouvelles expériences sur la Génération spontanée et la Résistance vitale*, manuscrit soumis au concours d'Alhumbert, 1862, p. 16.
38. Félix-Archimède Pouchet, *Hétérogénie ou traité de la génération spontanée*, Paris, Baillière et fils, 1859, p. 151-152.
39. Il suit son fils jusqu'à la première cataracte et revient à Rouen avec plusieurs objets qui intègrent les collections du Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Cf. Archives municipales de Rouen, 4 R 42, FAP 1503 et FAP 1504, voyage en Égypte et en Nubie.
40. Félix-Archimède Pouchet, *Nouvelles expériences sur la génération spontanée et la résistance vitale*, Paris, Victor Masson et fils, 1864, p. 235.
41. Archives municipales de Rouen, 4 R 42, FAP 1505, carnet de voyage en Orient.
42. Archives municipales de Rouen, 4 R 57, FAP 30 et 4 R 58, FAP 31, correspondance scientifique, non publiée, manuscrits.
43. Archives municipales de Rouen, 4 R 58, FAP 3181-20, lettre de Félix-Archimède Pouchet à Louis Pasteur (non datée, 1864 ?).
44. *Ibidem*, 4 R 58, FAP 3181-21, lettre de Félix-Archimède Pouchet à Louis Pasteur, 9 avril 1861.
45. Dominique Raynaud, « La correspondance de F.-A. Pouchet avec les membres de l'Académie des Sciences : une réévaluation du débat sur la génération spontanée », *Archives Européennes de Sociologie/European Journal of Sociology*, Cambridge University Press (CUP), 40, 1999, p. 257-276, [en

ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00006160/document>, la lettre est transcrite dans cet article.

46. Archives municipales de Rouen, A R 58, FAP 3102-13, lettre d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire à Félix-Archimède Pouchet, 31 août 1859.

47. *Ibid.*

48. Dominique Raynaud, *op. cit.*, p. 13.

49. Il s'agit de l'ouvrage : Félix-Archimède Pouchet, *Générations spontanées. Résumé des travaux physiologiques sur cette question et ses progrès jusqu'en 1863*, Rouen, C.-F. Lapierre, 1863, 32 p.

50. Lettre de Flaubert à Félix-Archimède Pouchet, Paris, 09 janvier 1864, *Correspondance*, édition de Jean Bruneau, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1991, p. 370.

51. Louis Pasteur, *Lettres et discours*, Besançon, Les bibliophiles comtois, 1927, p. 22-23.

52. Archives municipales de Rouen, 4 R 41, FAP 1401 et FAP 1402 – voyage en Algérie, 1833, 1 et 2 ; FAP 1403 – voyage en Angleterre, 1845, 1 ; FAP 1404 – voyages en Angleterre ; FAP 1405 et FAP 1406 – voyage en Italie, 1832, 1 et 2 ; 4 R 42, FAP 1501 – voyage en Suisse, 1828 ; FAP 1502 – voyage en Allemagne et en Belgique, 1853 ; FAP 1503 et FAP 1504 – voyage en Égypte et en Nubie, 1856, 1 et 2 ; FAP 1505 – voyage en Orient, 1860.

53. Félix-Archimède Pouchet, *Souvenirs d'Italie*, Rouen, D. Brière, 1833, 63 p.

54. Archives municipales de Rouen, 4 R 41, FAP 1401, voyage en Algérie, 1833, s.n.

55. Félix-Archimède Pouchet, *L'Univers*, *op. cit.*, 1865, p. II.

56. *Ibidem.*

57. C'est par ailleurs Pouchet qui prouve que les microorganismes, comme le rotifère ou le tardigrade, ne ressuscitent pas, lors d'une polémique qui l'oppose à Louis Doyère en 1859. Cf. Stéphane Tirard, *Histoire de la vie latente. Des animaux ressuscitants du XVIII^e siècle aux embryons congelés du XX^e siècle*, Paris, Vuibert et Adapt-Snes, 2010, p. 43-54.

58. Félix-Archimède Pouchet, *L'Univers*, *op. cit.*, 1865, p. II.

59. *Ibid.*, p. 376.

60. *Ibid.*, p. II.

61. Cf. la correspondance de Jules Michelet à Félix-Archimède Pouchet. Archives municipales de Rouen, 4 R 58, FAP 3157. La première lettre de Jules Michelet adressée à Félix-Archimède Pouchet est datée de 1857 et la dernière de 1864. Jules Michelet rend visite à la famille Pouchet lors de ses passages à Rouen. Il soutient le naturaliste rouennais au cours de la polémique sur les générations spontanées. Alors qu'il travaille à l'écriture de *La Sorcière* (1862), il consulte, entre autres, la monographie du naturaliste : *Histoire naturelle et médicale de la famille des solanées* (4 R 58, FAP 3157-08).

62. Jules Michelet, *La Mer*, Paris, Hachette, 1861, 428 p.

63. Félix-Archimède Pouchet, *L'Univers*, *op. cit.*, 1865, p. 50.

64. Cf. Les notes de ses cours conservées à la Bibliothèque municipale de Rouen, BmR, Msm 71.

65. Cf. par exemple : Archives municipales de Rouen, 4 R 32, FAP 711, Discours et notes diverses.

66. Félix-Archimède Pouchet, *L'Univers*, *op. cit.*, 1865, p. I.

67. *Ibid.*, p. 288-289.

68. Félix-Archimède Pouchet, *Théorie positive de l'ovulation spontanée*, Paris, J.-B. Baillière, 1847, p. V.

69. Archives municipales de Rouen, 4 R 42, FAP 1505, carnet de voyage en Orient.

70. Louis Pasteur, *op. cit.*, p. 18-19.

71. Bruno Latour, *Pasteur. Une science, un style, un siècle*, Paris, Librairie académique Perrin, 1994, p. 129.

72. *Ibid.*

RÉSUMÉS

Célèbre opposant de Louis Pasteur dans la controverse sur les générations spontanées, Félix-Archimède Pouchet a laissé une importante bibliographie, comprenant une centaine de titres. Doté d'un véritable goût pour l'écriture, il manie une rhétorique hyperbolique pour défendre ses idées ; la science n'étant considérée que comme un espace à défendre. S'il assure sa légitimité scientifique sur l'expérimentation, c'est bien par la rhétorique qu'il les interprète et les justifie. Cet article souhaite souligner les caractéristiques stylistiques des écrits de ce naturaliste, tant du point de vue formel qu'esthétique, et tente d'en évaluer leurs impacts sur la société, en général, et sur sa pratique de la science, en particulier.

Famous opponent of Louis Pasteur in the controversy over spontaneous generations, Félix-Archimède Pouchet was the author of many books and papers. Endowed with a true taste for writing, he used hyperbolic rhetoric to defend his ideas; science was only considered as a space to defend. If he assured his scientific legitimacy on experimentation, it was through rhetoric that he interpreted and justified them. The purpose of this paper is to show the stylistic characteristics of this author, both from the formal and aesthetic point of view, and attempts to assess their impact on society and on its practice of science.

INDEX

Keywords : Pouchet (Félix-Archimède), style, scientific approach, polemic, romanticism, scientific statement, popularization, denomination, systematics, travel diaries

Mots-clés : Pouchet (Félix-Archimède), style, démarche scientifique, polémique, romantisme, énoncé scientifique, vulgarisation, dénomination, systématique, carnets de voyages

AUTEUR

BÉNÉDICTE PERCHERON

LISAA, Université Gustave Eiffel & GRHis EA3831, Université de Rouen